

Valeurs transtemporelles africaines: maillon epicentral pour l'école congolaise

Aimée Noëlle Gomas*

ORCID iD <https://orcid.org/0000-0002-4826-3171>

Résumé: L'éducation des enfants est une action qui doit intéresser les parents au premier plan car de cette action découlera l'avenir de ceux-ci. Malheureusement, aujourd'hui, les parents s'accordent pour dire que l'éducation de leurs enfants est un véritable casse-tête. Lesdits parents, préoccupés par les facilités qu'offre la modernité sont pris dans l'engrenage de la course contre le temps pour joindre les deux bouts de mois, délaissant ainsi leurs enfants à leur triste sort. Ainsi, la socialisation de leurs enfants prend un coup ; aussi jettent-ils leur dévolu sur l'école croyant que les enseignants feraient tout à leur place. Mais ceux-ci, mal formés, et eux-mêmes assimilés et corrompus par un système non adapté aux valeurs culturelles, n'éduquent pas mais focalisent leurs actions éducatives sur l'instruction uniquement, échouant ainsi à la mission qui leur est assignée : d'où la déchéance de l'école. Pour remédier à cette défaillance, le retour aux valeurs culturelles africaines s'impose

Mots-clés: Education; Enfants; Socialisation; Ecole; Valeurs Culturelles Africaines.

African transtemporal values: epicentral link for the Congolese school

Abstract: The education of children is an action which must be of primary interest to parents because this action will derive their future. Unfortunately, parents today agree that the education of their children is a headache. Said parents concerned about the ease offered by modernity are caught by the gear offered by the race against time to make ends meet, thus abandoning their children to their sad fate. So, their children's socialization takes a hit ; so they set their sights on the school believing that the teachers would do everything for them. But these, poorly trained, and themselves assimilated and corrupted by a system not adapted to cultural values do not educate by focus their educational actions on instruction only, thus failing the mission assigned to it : to where the forfeiture of school. To remedy all this, a return to african cultural values is essential

Keywords: Education; Children; Socialization; School; African Cultural Values.

Résumé en "kituba": Bu nkufi , Ku longa bana kele diambu yina fuana ku tala ntete bi buti tô ba kuluntu, samu ti diambu ya ku longa me ku talila luzingu na bawu. Kasi bubu yayi bi buti mingi ke na ku nzonza ti ku longa bana kele maso mingi. Bi buti yango kele na ku tala kaka nsayi ya bilumbu yayi na ku landa mbongo. Kasi bawu ke na ku bika bana na bawu ki nsona. Ni samu na yawu kimuntu ya bana na bawu ikele diaka mbote ve. Na mbanzulu na bawu "tukole" ke ku sala nionso. Kasi milongisi bawu mosi me ku longonka mbote ve. Na bawu, mambu ya buala ikele na tina ve. Ba' kele na ku kulisa kimuntu ve kasi kaka yina me talila mambu ya "tukole". Ni yayu yina "tukole" me ku sumuka. N'a ku yidika diambu yayi, beto fuana ku vutukila bu koko ya beto.

Mots clés en kituba: Ndongosolo; bana; kimuntu; tukolo; bu kiki ya africa

Introduction

* est enseignante de carrière, tour à tour institutrice puis professeur de français en collège puis en lycée. Aujourd'hui, Docteur en Lettres, elle évolue à la faculté de lettres et de sciences humaines (Université Marien Ngouabi, Congo) dans la section Littératures et civilisations africaines où elle donne des cours de littérature orale. E-mail: gomasaim@gmail.com

Depuis la postindépendance jusqu'à ce jour, l'école formelle est en proie à une dérive morale inquiétante qui bat de l'aile jour après jour. Cette situation préoccupante fait que chaque parent devrait se préoccuper de l'éducation de son enfant et de l'avenir de celui-ci ; pourtant aujourd'hui, nombreux parents sont ceux qui s'accordent pour dire que l'éducation des enfants est un véritable casse-tête pour tous. Le couple "modernisme - nouvelle conjoncture" fait que lesdits parents soient pris dans l'engrenage de la course contre le temps pour joindre les deux bouts de mois et lorsqu'il n'en est pas ainsi, les rudiments qu'ils proposent pour éduquer leurs enfants sont insuffisants ou inadaptés.

Ces parents devenus des assimilés et/ ou des acculturés, la socialisation de leurs enfants prend un coup et souffre déjà du manque de repère culturel. Désarmés, ces parents jettent tout leur dévolu sur l'école croyant ainsi que les enseignants feraient tout à leur place, malheureusement ceux-ci eux-mêmes assimilés et corrompus par un système non adapté aux valeurs culturelles n'éduquent plus mais focalisent leurs actions éducatives sur l'instruction uniquement.

Dans ce contexte où « l'ivoire prend le dessus sur l'être » tel que le stipule Ardoino Jean (1980, p.16), il est évident que la rue l'emporte sur tout, laissant échapper les enfants du contrôle de leurs aînés à tous les niveaux ; il va de soi que les enfants abandonnés à eux-mêmes prennent pour modèle des clichés copiés soit chez des amis, soit dans la rue et se les approprient. De cette démission des aînés découle aussi la déchéance des valeurs sociales à l'école qui devient le réel problème que nous posons.

Dans la perspective de trouver des approches de solutions, nous choisissons de travailler sur les: « valeurs transtemporelles africaines : maillon épical pour l'école congolaise ». Ainsi on pourrait se demander: d'où vient cette déchéance sociale à l'école? Comment se manifeste-t-elle? Quelles approches proposons-nous pour pallier cette situation ? S'il est entendu qu'actuellement, avec les possibilités qu'offre le modernisme, les enfants ne sont pas initiés aux valeurs culturelles et donc sont considérés comme des déracinés culturels, à travers ce travail, nous voulons montrer qu'il est encore possible d'adapter et/ou d'associer les valeurs culturelles africaines dans la formation sociale de l'enfant.

Au plan méthodologique, l'étude de terrain s'est effectuée dans le département de Brazzaville dans la période allant de janvier à mars 2020. Ces enquêtes de terrain faites concernent au premier chef, les enseignants du primaire et du secondaire et enfin, les parents d'élèves. Il s'est agi d'un échantillon de 82 sujets sur lesquels nous avons

enquête. Nous avons aussi procédé à l'observation participante pour palper du doigt cette réalité sociale que l'on observe dans l'institution scolaire. Pour analyser les données collectées sur le terrain d'enquête, nous avons fait le choix de deux approches analytiques. Il a été question de l'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens et de l'approche psychosociologique.

Pour L. Bardin (1986, p.31), l'analyse de contenu «est un ensemble de techniques d'analyse des communications. Il ne s'agit pas d'un instrument mais d'un éventail d'outils, ou plus précisément d'un même outil mais marqué par une grande disparité dans les formes et adaptable à un champ d'application très étendu : les communications ». Cette technique d'analyse de contenu nous a permis de repérer, classifier, analyser et extraire les informations nécessaires à notre étude. L'objectif était de dégager des opinions qui confortent notre problématique. La méthode nous a permis de nous rendre compte de la relation qu'entretiennent nos enquêtés avec les structures sociales telle l'école.

Notre analyse a été réalisée sur la base des thèmes et sous-thèmes les plus significatifs car nous avons privilégié notre problématique. Nous avons adjoint une seconde méthode qui est l'approche psychosociologique : celle-ci nous a permis de cerner tous les contours socio-éducatifs liés au comportement des enseignants et des apprenants en y intégrant le rôle des parents (famille) dans la socialisation de l'individu-apprenant. Nous proposons pour ce travail le plan suivant : d'abord, la défaillance de l'école d'aujourd'hui qui se subdivise en deux sous points : Les faiblesses de l'enseignant et la dépravation des mœurs en milieu scolaire. Ensuite, les valeurs culturelles et leurs impacts sur la socialisation de l'enfant.

1.La défaillance de l'école d'aujourd'hui

Contrairement à l'éducation traditionnelle qui est assurée par la famille, la communauté et les sociétés traditionnelles, l'école formelle est l'institution habilitée et qui a pour vocation l'éducation des enfants qui lui sont confiés. L'école formelle est le maillon épical de la société dont la charge est l'instruction et la socialisation de l'enfant par l'enseignant. C'est à elle que revient toute la charge d'éduquer à la manière de Durkheim (2013, 4^{ème} page de couverture), une action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Cette fonction multilatérale et complexe que doit jouer l'institution scolaire connaît des faiblesses importantes dans son ensemble.

Dans cette perspective, il importe de voir quelle est la place de l'enseignant actuel, pour pouvoir comprendre les origines de la défaillance de l'école.

1.1 Faiblesses de l'enseignant

Acteur essentiel dans le processus éducatif de l'enfant au sein de l'institution scolaire, l'enseignant devient, de nos jours, un animateur de cours et un non-maître, en ce sens qu'il est celui qui s'attèle peu à peu au niveau de l'instruction et se détourne de la socialisation des enfants qui lui sont confiés ; puisque tout est lié si l'on en croit à la théorie de la complexité d'Edgard Morin (1999) qui stipule : «il y a tissu interdépendant, interactif et inter- rétroactif entre l'objet de connaissance et son contexte, les parties et le tout, le tout et les parties, les parties entre elles »¹.

Il n'y a qu'effectivité dans les résultats si la complexité est de mise ; cette dissection de l'éducation en particule isolée telle instruction et socialisation est sans doute l'une des causes majeures à cette réalité socioéducative de cette déchéance que nous soulignons dans notre étude. Cette scission de l'éducation s'acclime au facteur économique, politique et assimilationniste qui donne lieu à la déchéance des valeurs culturelles. Etant donné que le système éducatif africain ne se fonde qu'en grande partie sur l'instruction, l'enseignant qui est sensé incarner le rôle d'éducateur, il ne devient que pour la plupart du temps un instructeur désengagé à la tâche de la socialisation.

Aussi, avec la situation économique déplorable qui se pose en tout temps, ce dernier est souvent forcé de ne se considérer qu'en instructeur et non agent socialisateur de l'enfant-apprenant. La récession économique que connaît l'Afrique, notamment le Congo, depuis les années 90, s'avère être révélateur de la déchéance de l'école congolaise c'est pourquoi, la conjoncture économique a une grande influence sur l'école et par conséquent, sur l'enseignant : ce pilier indispensable du processus de production d'éducation au Congo qui n'est autre que celui-ci (l'enseignant), est devenu au fil du temps en proie à la corruption d'où découle en partie la dépravation des mœurs. Cette situation sociale se fait ressentir tant dans les établissements primaires, secondaires qu'universitaires.

Le bilan pédagogique est alarmant, l'enseignant n'a même plus le cœur à la formation des esprits, à la transmission des connaissances, des compétences et des

¹ Morin E. (1999, p.17), *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris : Seuil, réédité par UNESCO.

valeurs essentielles consubstantiels de l'apprenant suite aux facteurs incitatifs liés à la corruption. Il en est de cela aussi, l'insuffisance, l'irrégularité et le retard de salaire qui conduisent l'enseignant à rechercher des sources de revenus supplémentaires. Cette condition peu aisée le fragilise largement. Selon les témoignages recueillis de nos enquêtés, bon nombre d'enseignants ne peuvent plus joindre les deux bouts du mois avec ce qu'ils perçoivent comme salaire pour ce, ils sont obligés de multiplier plusieurs efforts qui les jettent en pâture à cet antivaleur.

La pauvreté est de toute évidence le principal facteur de la corruption qui fragilise l'enseignant. En dehors du facteur économique, la politique est aussi un des éléments déterminants qui, nous semble-t-il, favorise la dégradation de l'enseignement et de l'enseignant. Tel que nous l'avons susmentionné pour ce qui est de l'enseignement, le système éducatif congolais s'appuie sur le cartésianisme donc sur la disjonction de l'instruction et de la socialisation.

La réforme ou la refonte de ce système est l'apanage seul du politique qui sans doute peut contribuer à lutter efficacement contre cette déchéance des valeurs culturelles en proposant un système qui s'appuie sur la complexité. Ce manque de volonté politique à ne pas réformer efficacement et essentiellement le système éducatif actuel favorise la médiocratie.

Dans ce sens, l'on assiste au délitement des institutions. D'après nos enquêtés, le manque d'efficacité et de pertinence des institutions fait que l'enseignant s'écarte du rôle et de la place que lui attribue l'école. Les antivaleurs ont largement investi le système éducatif. Ce qui confirme cette thèse, ce sont les slogans et propagandes politiques que nous avons vu prendre de l'ampleur dans la société congolaise et spécifiquement dans les écoles à savoir : « *ebongà, ebonga te, toujours meilleur* »² ou « *Moroboso* »³.

Cette attitude dégradante engendrée par les politiques est la signature programmée d'un manque criard d'institutions efficaces et sérieuses destinées à veiller à la méritocratie dans les institutions scolaires. Cette situation rétrograde dépouille l'enseignant de son rôle fondamental qui n'est pas seulement lié à la transmission de l'instruction mais à la socialisation de l'enfant ou de l'apprenant. D'autre part, le phénomène de "pistonage" ("graisser" la pâte pour bénéficier des avantages ou pour

² En lingala, « nous n'avons pas besoin de mériter pour être compté parmi les meilleurs ».

³ Ceci est aussi un slogan politique qui s'inscrit dans le sillage de la facilité comme pour dire : « nous serons toujours les premiers lorsqu'il arrive » dans la langue Mbochi.

voir les portes s'ouvrir derrière soi) a contribué à fragiliser le système éducatif d'où l'on note la pénurie d'enseignants de qualité : les plus méritants n'ont pas d'argent et donc ne sont pas pris et ainsi, nous avons des enseignants formés à la sauvette ou encore mal formés qui n'ont aucune déontologie et qui ne peuvent dans ce cas, ne pas être des modèles : ils favorisent la tricherie, le laisser aller, le manque de rigueur, la légèreté et l'absentéisme.

Ces enseignants ne savent pas qui ils sont et ont peur de sévir et/ou de dénoncer les vices des enfants. Une étude de la Banque mondiale (2017, p.2), portant sur sept pays africains, a montré que près d'un quart d'instituteurs de primaire étaient incapables d'effectuer une soustraction à deux chiffres, un tiers d'entre eux ne savaient pas faire une multiplication à deux chiffres. Il ressort toujours de cette étude que moins de 10% des instituteurs appliquent de bonnes pratiques d'enseignement dans leur classe.

De ce fait, nous constatons que cette question concernant la mauvaise qualité d'enseignants est en partie due à la défaillance du système universitaire : la formation initiale. A titre d'illustration, les enseignants du primaire et secondaire sont pour la plupart du temps formés à l'université mais si cette institution ne repose plus sur la méritocratie, il n'est pas surprenant de voir l'école faillir et l'enseignant devenir un simple animateur de cours. Mais aussi, disons que si ce système éducatif ne met pas l'individu au cœur de tout, les antivaleurs seront toujours maîtresses dans ce monde où l'intérêt économique et matériel prime en tout et sur tout.

Enfin, l'assimilation culturelle demeure à notre sens, l'un des facteurs socioculturels qui empêche à l'enseignant de jouer pleinement son rôle. Cette assimilation est marquée par la modernité au sens occidental. Une modernité qui oscille à contre-sens des valeurs africaines. En effet, cette modernisation est confondue à l'occidentalisation. Cette situation qui place l'enseignant dans une posture de déraciné culturel. Dépourvu de son pouvoir originel de maître par les réalités socioculturelles avilissantes, l'enseignant ne joue plus que le rôle d'instructeur. A cet effet, il devient la proie d'un système culturel qui l'empêche de revêtir sa casquette de mentor, de formateur et de maître.

2. Dépravation des mœurs en milieu scolaire

Au Congo, actuellement, l'école formelle ne se limite concrètement qu'à l'instruction. Car, ceux à qui incombe cette responsabilité ne font leur tâche qu'à moitié en ce sens que leurs efforts ne sont tournés que vers l'instruction. Ces acteurs de l'éducation

oublie le côté social ou la socialisation de leurs apprenants. Ce fait développe en grande partie, la dépravation des mœurs des enfants : ils sont donc des acculturés, des déracinés, des mal-éduqués. Nous avons assisté au cours de ces dernières décennies à plusieurs vices en milieu scolaire tels que les violences (sous toutes ses formes), la paresse causée par la facilité, l'absentéisme, l'impolitesse, la tricherie et la corruption, la légèreté et le libertinage. La plus récente remonte au mois de novembre de l'année 2020 ; il s'agit des élèves du secondaire de certains établissements publics et privés qui se sont livrés à des actes de sexisme et de pornographie à mondovision. Il est question de la danse « *Bina Kimpene* » (danse nu) comme le déclare Pascal Nguie (2020, p.1).

Cette danse sexiste et pornographique montre que, le taux de perversion aidant, la dépravation des mœurs a atteint son apogée dans nos écoles. Ces images dégradantes qui ont fait la une de l'actualité dénotent du caractère dépravant des mœurs en milieu scolaire. Ce n'est qu'après un tollé médiatique que le gouvernement congolais a pris la mesure de censurer cette chanson et suspendu les lycéennes qui se sont filmées à moitié nues dans une salle de classe, comme nous le confirme Congo Media Time (2020, p.1).

Mutatis mutandis, la responsabilité de cette dépravation de mœurs à l'école est partagée entre l'Etat, l'enseignant et les parents. De toute évidence, la première institution de la société c'est la famille ; elle demeure le noyau de la société. Si elle faillit, c'est toute une société qui s'écroule. Il s'avère qu'aujourd'hui comme hier, la famille congolaise est une mixture de deux cultures : la culture traditionnelle africaine et la culture occidentale. En effet, c'est une famille hybride de culture.

Cet aspect d'hybridité culturelle a contribué à jeter en pâture l'enfant suite à la complexité de la réalité socioculturelle déterminée tant soit peu par la mondialisation et la modernité au sens occidental. Cet abandon de la responsabilité parentale qui se manifeste par le rejet de la socialisation typiquement africaine de l'enfant, n'a fait que renforcer l'acculturation de ce dernier. Ceci est consolidé par l'effet décérébrant des médias qui sans doute le dénature dans son milieu et l'acculture de plus en plus. Certains enquêtés (parents) nous ont confié que la vitesse à laquelle le monde évolue ne leur laisse pas le choix.

Il faut joindre les deux bouts du mois pour s'en sortir. D'où ce revirement social que l'on constate éperdument : « le laisser-aller ». Tout est lié à la conjoncture économique. Pour ce, les parents abandonnent la socialisation de leurs enfants à l'école donc à l'enseignant qui, lui aussi, est envahi par plusieurs problèmes qui l'empêchent de jouer

son plein rôle. L'enseignant a peur de faire des remarques, des reproches à l'enfant, par peur de représailles de la part de la direction de l'école et /ou des parents d'élèves qui peuvent parfois se montrer intolérants et menaçants. Toutefois, pour ne pas mettre en danger son gagne-pain, l'enseignant se contente de transmettre des connaissances à l'apprenant sans remettre en cause le caractère désocialisant de ceux-là qui en manifestent.

3. Les valeurs culturelles et leurs impacts

De la définition du concept « valeur », A.S. Mungala (1982, p.2) écrit :

Tout fait social ou de culture qui est conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui répond positivement aux besoins fondamentaux de la majorité des membres d'une communauté humaine...les valeurs revêtent un caractère dynamique et permettent ainsi à l'individu de vivre en équilibre harmonieux aussi avec lui-même qu'avec les autres.

Dans un monde où les antivaleurs deviennent monnaie-courante, le retour aux valeurs culturelles africaines authentiques devient la clé de voûte d'une société bien équilibrée du point de vue comportemental. C'est dans cette perspective que le pape Jean-Paul II déclare :

Il existe des valeurs communes à toutes les cultures parce qu'elles sont enracinées dans la nature de la personne. Il faut cultiver dans les esprits la conscience de ces valeurs, pour nourrir l'humus culturel.⁴

L'auteur nous fait comprendre que l'individu doit faire corps avec sa culture car les valeurs culturelles y sont attachées.

3.1 Les types des valeurs

Il existe deux types de valeurs à savoir : Les valeurs conjoncturelles ou relatives : elles sont ces valeurs qui ont été construites sur la base des données immédiates ; elles ne traversent pas les âges et ne s'inscrivent pas dans l'expérience de l'histoire c'est-à-dire qu'elles se meurent avec le temps. Il suffit qu'on change de contexte social ou culturel pour qu'elles s'étiolent. A titre d'illustration, P. Tshibamba (2014, p.54) fait mention de l'opération "tolérance zéro" lancée par le Président J. Kabilaen R.D.C, une valeur

⁴Jean-Paul II cité par Zra Deli, (2008), « L'impérialisme culture occidental et devenir de la culture africaine : Défis et perspectives », mémoire de Philosophie, Grand Séminaire Saint-Augustin de Maroua.

conjoncturelle qui a consisté à lutter en ce temps-là, contre les antivaleurs est un exemple probant.

De cette façon, on pourrait aussi citer l'opération "coup de poing" qui avait consisté à encourager les jeunes de certaines zones à entretenir la salubrité des alentours de leurs lieux d'habitation ou encore l'opération "ville propre" qui consistait à curer les caniveaux de Brazzaville non pas par les éboueurs de la mairie de Brazzaville seuls, mais par les riverains. Ce sont donc des valeurs louables que l'on cultive en l'homme mais qui ne durent que de façon ponctuelle : à chaque opération, son objectif et sa durée. Ces valeurs conjoncturelles ne forment pas les jeunes même si elles favorisent l'esprit de groupe ; ce qui se crée de façon ponctuelle, s'estompe dès que l'activité est terminée.

Les valeurs trans-temporelles(ou acquis historiques) : d'elles, Mungala dit qu'elles ont un caractère universel et qu'elles émergent comme fondamentales du fait qu'elles sont enracinées dans la conscience publique et que leur abandon entraîne des dégâts sociaux importants. Ce sont des valeurs qui ont été forgées depuis la nuit des temps par les sociétés humaines et dont l'existence est de tous les âges malgré plusieurs changements et mutations sociales. Ces valeurs transtemporelles sont formées par les valeurs ancestrales africaines celles que l'on identifie comme un legs immuable (Mamadou Diallo, 2017) et qui se présentent essentiellement comme suit : les valeurs cognitives, les valeurs morales et sociales.

Les valeurs cognitives : ce sont des valeurs qui se rapportent à la fonction de connaissance et mettent en jeu le raisonnement, l'intelligence, l'apprentissage. Ces valeurs sont utilisées dans la tradition pour la formation cognitive de l'individu.

Les valeurs morales et sociales : sont des règles et principes qui édictent rigoureusement la bonne conduite et mœurs appropriées nécessaires au vivre ensemble. A titre illustratif, Martin Blais (1980, p.85) affirme que les valeurs morales « sont des qualités (...) qui assurent le correct usage de tout ce dont on use dans une vie humaine ».

Parmi les valeurs morales et sociales que nous avons recensées pour cette étude figurent : le respect (sous toutes ses facettes), la politesse vis-à-vis des anciens, le sens de la responsabilité, l'honnêteté et l'obéissance. Le tout se traduit par le savoir-vivre et le savoir-être.

3.2 Intérêt des valeurs pour la socialisation de l'enfant

La socialisation est un processus d'inculcation par lequel l'enfant acquiert des connaissances. G. Rocher (2005, p.685) affirme que la socialisation est un processus par lequel l'individu, apprend et intériorise, tout au cours de sa vie, les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs. L'enfant doit être socialisé tôt pour être utile dans la société de demain. La socialisation est comme une initiation, avec des étapes à franchir : au fur et mesure que celui-ci franchit une étape, il doit assimiler des éléments nouveaux liés à cette socialisation. Actuellement, cette socialisation qui devait se faire à l'école, ne se donne plus.

Les valeurs ancestrales sont d'un impact positif dans la socialisation de l'enfant. Car elles contribuent à la formation de la personnalité de base de l'enfant. Au travers ces valeurs ancestrales, l'enfant (socialisé) devient un bien communautaire utile au progrès de la société ou de la communauté. Les sociétés traditionnelles africaines telles le Kongo Dia Ntotila, l'empire du Mali, l'empire du Ghana, le royaume du Dahomey (sont des sociétés qui) ont largement utilisé les valeurs ancestrales dans l'éducation de l'individu. La somptuosité et l'éclat de ces royaumes et empires sont la preuve de l'impact des dites valeurs sur l'individu. Leo Frobenius disait des gens du Kongo, qu'ils sont « civilisés jusqu'à la moelle des os »⁵. Par cette pensée, nous comprenons que les valeurs ancestrales ont un impact significatif sur la socialisation de l'individu.

Elles sont nombreuses ces valeurs et nous pouvons relever parmi elles, les valeurs morales et sociales : elles sont constituées des valeurs qui engendrent des normes éthiques liées à la morale et aux règles de comportement sociales. Ces valeurs s'inculquent déjà dès le bas âge, durant tout le processus de socialisation. Ce sont ces valeurs qui sont nécessaires au savoir-vivre de l'enfant ; ainsi, nous citons : l'honnêteté, la probité, le sens de la responsabilité, le courage, l'obéissance, l'hospitalité, le respect (des aînés, de la nature, des lieux, de la hiérarchie...). Dans une société où les antivaleurs font partie du quotidien des individus, le recours aux valeurs ancestrales devient une condition sine qua non pour une école efficiente et efficace. Ces valeurs serviront à orienter non seulement l'apprenant à l'école mais aussi l'enseignant qui, est en proie aux antivaleurs. A titre d'illustration, nous avons : le travail. Bakouma Malanda (2020, p.78) écrit :

⁵Frobenius L. cité par Kesteloot Lilyan, 2002: Histoire de la littérature négro-africaine, Paris, Editions Karthala-AUF.

Dans la société Kongo de Boko, chaque jour, tôt le matin, chaque individu vaque à ses occupations professionnelles : les uns se lancent dans les travaux champêtres (*makanga*), la chasse (*sampa*), la pêche (*loba*) etc. et les autres accomplissent les travaux domestiques parce que nul n'est sensé rester dans l'oisiveté. Certains enfants aident leurs parents et d'autres restent auprès des anciens pour les observer et apprendre. C'est à travers les proverbes et les contes pour n'en citer que ceux-là, que les Kongo véhiculent la valeur du travail que prône la tradition. Il n'y a que de liberté et d'épanouissement lorsqu'on travaille [...] Le travail est considéré comme une vertu. Aucun parent de la société Kongo n'encourageait l'enfant à la paresse. Au travers cette citation, nous comprenons que le *travail* est une valeur cognitive qui a été toujours au centre de la cognition de l'individu en Afrique.

Le même auteur sus-évoqué donc Bakouma Malanda (2020, p.80) soutient : La vie est de l'ordre du sacré. Tout être-humain a droit à la vie et nul ne peut prétendre l'ôter ou se suicider sous un prétexte quelconque. Aussi pour vivre longtemps sur terre, il faut respecter les anciens car ils sont le symbole de la sagesse et de la longévité. *Tala Mbuta yi kawuri niamba binkayi bibolele* : cela voudrait dire que dans l'eau, lorsque le vieux s'écrie, c'est que la crue a percuté ses parties intimes. Cela dit, il appartient aux anciens, *mbuta* de donner la sonnette d'alarme quand il y a la déchéance de valeurs sociales. C'est dans cette perspective qu'il importe de respecter ce dernier. Concernant le respect des parents, le dicton Kongo stipule : *Tata na maama benà, Nzambi ya ntoto* c'est-à-dire que le père et la mère sont les dieux sur terre, il est impérieux pour l'enfant de les respecter pour vivre longtemps. In fine, la nature est un mystère qu'on se doit de respecter en terre Kongo.

C'est autant dire que le respect de la vie et de la nature, la politesse vis-à-vis des anciens, est un ensemble de règles utiles à l'éducation de l'enfant. Les règles liées au savoir-vivre sont déterminants dans la socialisation de l'apprenant. Il en va de cela, le *kimuntu* qui est une valeur cardinale. Le *kimuntu* est un ensemble de valeurs traditionnelles que l'on inculque à l'enfant pendant toute la phase de socialisation. Le *kimuntu* peut être considéré comme la plus grande école de la vie permettant à l'enfant d'apprendre le vivre ensemble.

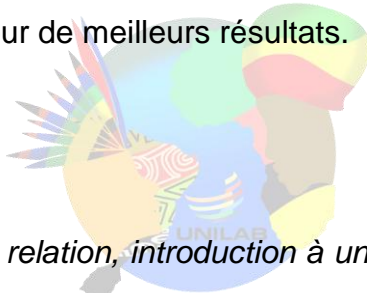
Conclusion

Somme toute, sous le prétexte de la modernité et de l'ouverture au monde extérieur, aujourd'hui, plus qu'hier, nous voyons des parents qui ont abandonné leurs

enfants aux média qui diffusent à longueur de journée des éléments qui frisent l'indécence voire même le vagabondage. Tant qu'il en est ainsi, malheureusement, les conséquences sont des plus désastreuses à tous les niveaux de la société, l'école y compris : de nombreux enseignants ont perdu le zèle qui devait les caractériser ; les vertus d'antan se sont émoussées pour laisser la place à l'intérêt pécuniaire ; les enfants, eux, pépinière de demain, futurs cadres et remplaçants de la génération actuelle mal encadrés et mal initiés aux valeurs sociales, choisissent la facilité et n'attendent que le tout cuit.

Or, le système éducatif est une organisation dont chacune des pièces du puzzle est importante et la défaillance d'une seule d'entre elles affecte tout le système. En fait, les vices observés en milieu scolaire sont le fait de la politisation de tout, du retrait des programmes des enseignements de la morale et de l'abandon de la jeunesse congolaise qui est livrée à elle-même. Faire recours aux valeurs culturelles serait la solution à adopter par les trois entités que sont : les parents (famille), l'école (l'enseignant) et l'Etat (les institutions), puisque tous sont essentiels pour la socialisation de l'enfant ; tous doivent travailler en synergie pour de meilleurs résultats.

References

- 
- Arduino J. (1980). *Éducation et relation, introduction à une analyse plurielle des situations éducatives*, Paris, Gauthier-Unesco/Bordas.
- Bakouma Malanda, C. E., (2020), « la communication traditionnelle : un aspect de l'éducation chez les Kongo du Pool (cas des Kongo de Boko) », mémoire de master recherche, Université Marien N'gouabi, Congo-Brazzaville.
- Bardin, L.(1986). *L'analyse de contenu*.4.ed. Paris, PUF.
- Blais, M. (1980). *l'échelle des valeurs humaines*, Montréal, Fides, Nouvelle édition, Collection Education et religion.
- Congo Media Time.(2020). *Le gouvernement condamne le « challenge Kimpéné » la danse nudiste*. Disponible en: <https://www.congomediatime.com> Consulté le: 06 dec. 2020.
- Durkheim, E. (2013). *Education et sociologie*, Paris, P.U.F.
- Morin, E. (1999), *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris : Seuil/UNESCO.

Nguie, P. *Les meilleurs vidéos amateurs de la danse Bina Kimpéné...Bana balongoli bilamba*, <https://www.sacer-infos.com>

Rocher, G. (2005). *Introduction à la sociologie générale*.3.ed. Montréal, Hurtubise Editions HMH .

Tshibamba P., (2014). « la sanction en droit pénal. Outil important de dissuasion et de développement en matière d'éventuels détournements des deniers publics », mémoire de Licence, Université de Lubumbashi

World Bank Group.(2017). *What do teachers know and do ? Does it matter ? : evidence from Primary Schools in Africa*. Disponible en: <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/25964>. Consulté le: 06 dec. 2020.

Reçu le: 12/04/2022

Accepté le: 25/05/2022

Pour citer ce texte (ABNT): GOMAS, Aimée Noëlle Gomas. Valeurs transtemporelles africaines: maillon epicentral pour l'école congolaise. *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), Vol.2, nº 1, p.444-456, jan./jun. 2022.

Pour citer ce texte (APA): Gomas, Aimée Noëlle (jan./jun.2022). Valeurs transtemporelles africaines: maillon epicentral pour l'école congolaise. *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), 2 (1): 444-456.